

Comment Joseph de Cras, qui habitait à Balvay¹, débarrassa nos bois des loups et des brigands qui désolaient le pays

Ce bon vieux Bressan, s'étant un jour un peu trop attardé à la foire à Marboz où il avait vendu une vache, prit l'idée, histoire de chercher à rattraper le temps perdu et surtout d'éviter une fricassée de langue de sa consœur qui n'était pas toujours très facile, de s'en revenir en passant par le chemin de traverse, croyant s'avancer. Mal lui en prit comme vous allez voir !

La nuit l'ayant surpris pendant qu'il traversait les bois des Sixtes², il s'y égara d'une telle façon qu'il pensa bien faire de monter sur un chêne pour chercher à s'orienter un peu pour pouvoir sortir de ces grands bois.

Ayant justement aperçu, depuis la hauteur de cet arbre, un feu qui ne lui paraissait pas bien éloigné, il s'empessa de redescendre de ce chêne pour se diriger droit sur ce feu qu'il venait d'apercevoir et qu'il se figurait être la lumière d'une ferme qu'il ne connaissait pas.

Mais ne voilà-t-il pas que, au lieu d'arriver chez des gens qui se feraient un plaisir de le remettre sur le bon chemin, le pauvre infortuné tombe sur une bande de brigands en train de faire ripaille là au milieu de ces endroits perdus, avec le butin qu'ils avaient déjà raflé dans les régions aux alentours.

Le pauvre homme, qui comprit immédiatement en voyant ces figures de scélérats qu'il venait de tomber entre les mains d'une troupe de malfaiteurs de la pire espèce, en fut tellement effrayé, qu'il s'affaissa sur ses jambes sans pouvoir faire le moindre mouvement pour chercher à se sauver.

Mais il n'en fut pas tout à fait de même pour les brigands. Ils ne furent sans doute pas mal surpris tout d'abord de recevoir une telle visite dans un tel endroit, mais n'ayant pas manqué de comprendre immédiatement qu'ils n'avaient pas grand-chose à redouter d'un homme qui venait de s'effondrer de frayeur en les voyant, leur premier soin fut d'abord de le ligoter pour qu'il ne puisse pas leur échapper.

Je vous laisse ici à penser dans quel état d'âme pouvait se trouver, en ce moment, ce pauvre malheureux qui voyait tout et comprenait tout sans oser pouvoir donner signe de vie.

Quand ces mandrins l'eurent ainsi bien ligoté, et en même temps lui eurent volé sa bourse, le chef de la bande ayant proposé aux autres de l'assommer sans plus tarder pour s'en débarrasser, le plus vieux répondit qu'en effet ils n'avaient rien de mieux à faire pour n'avoir rien à risquer de lui, mais qu'ils feraient bien, avant de l'estourbir, de l'enfermer dans un grand tonneau qu'ils défonceraient et renfonceraient quand ils l'auraient enfilé à l'intérieur, et qu'ils l'y feraient crever de faim jusqu'à ce qu'il leur ait donné tous les renseignements qu'ils lui demanderaient sur les maisons à pouvoir aller dévaliser dans sa région.

¹ Balvay : hameau de Cras.

² Les *Sixtes* : nom de bois situés sur la commune, environnant le territoire de Pugeat.

Ce fameux projet ayant été approuvé et exécuté immédiatement, quand le pauvre malheureux Joseph fut ainsi emprisonné dans ce grand tonneau dont le gros bouchon fut enlevé pour que le prisonnier n’y étouffe pas, ces redoutables mandrins se remirent en festoyant et, quand ils eurent tous mangé et surtout bu leur saoul, toute la troupe repartit à la maraude pour le reste de la nuit.

Or, comme ils avaient fait sentir le frichti partout dans les bois³ en faisant rôtir des volailles sur la braise, ils ne furent pas aussitôt éloignés de l’endroit de leur noce infernale que tous les loups des environs, attirés par la bonne odeur qu’ils sentaient, arrivèrent à cet endroit pour y chercher les restes du fameux festin.

Mais ne voilà-t-il pas que tout en rôdant autour du tonneau où le pauvre Joseph était prisonnier, l’un des plus gros de ces terribles loups trouve le moyen, par un inexplicable mouvement à reculons, d’enfiler sa grande queue poilue dans la bonde de ce gros fût.

Alors, en voyant cela, le pauvre prisonnier dans ce tonneau, se trouvant déjà un peu revenu à lui-même, empoigne cette grosse queue, la tire aussi fort qu’il peut, et il fait un nœud pour qu’elle ne puisse pas ressortir du trou où elle s’était enfilée.

Comme il n’en fallait pas plus que cela pour que le pauvre loup, en se sentant ainsi pris, se sauve de toute sa force avec ce fût pendu à la queue, il le faisait sauter si vite de souche en souche çà et là à travers les taillis, que tout d’un coup, le tonneau se démonta entièrement, et qu’il ne resta que la douve de la bonde pendue à la queue de ce roi des carnassiers de nos bois.

Si cet incroyable petit drame fut le plus heureux qui pouvait arriver pour le pauvre Joseph puisqu’il lui sauva la vie en lui rendant la liberté, il n’en fut pas tout à fait de même pour le gros loup, qui a dû traîner cette douve de tonneau pendue au derrière jusqu’à ce que sa queue se détache, ou peut-être jusqu’à ce qu’il en crève lui-même.

Aussi, à force d’hurler d’épouvante tant que son supplice a duré, ce malheureux loup a tellement effrayé ses frères et confrères qui habitaient nos bois, qu’ils les ont tous si bien désertés que depuis ce temps-là, on n’en a jamais revu un dans nos régions.

Il en a été de même des brigands.

Quand, après avoir maraudé presque jusqu’au jour, cette bande de vauriens en revenant à leur repaire pour y passer la journée, constatèrent que le fameux tonneau où ils avaient emprisonné leur captif en avait disparu, ils en furent tous tellement déconcertés en pensant qu’ils avaient fatalement été découverts et que ceux qui avaient enlevé tonneau et prisonnier ne devaient pas tarder de revenir avec main forte pour les prendre tous, qu’ils détalèrent si rapidement de l’intérieur de nos bois et durent se sauver si loin qu’on n’en a jamais point revu dans nos régions depuis ce temps-là et qu’on n’en reverra peut-être jamais point.

La chose est tellement certaine qu’on ferait publier dans tous nos coins qu’on réclame des voleurs et autres brigands qu’il ne s’en trouverait peut-être pas même un pour répondre « Présent ! »

³ Lit. à *plein bois*.

Et il en est de même des loups. On ferait coucher toutes les chèvres du pays au milieu des bois qu'il ne s'y trouverait pas même un de ces carnassiers pour aller les dévorer.

Donc un gros bravo pour ce bon Joseph de Cras qui nous a si bien délivrés.

Tout ce qu'il nous resterait maintenant à désirer de lui, ce serait de le voir revenir pour nous débarrasser des bêtes simplement inutiles comme il nous a débarrassé des nuisibles ; et si jamais il entreprenait cette grosse tâche, je me figure qu'on en trouverait beaucoup plus à flâner par les rues et bien d'autres petits endroits à ne pas nommer, qu'à vivre dans les bois.

Claude Benoît l'Ébaudi.